MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 46 (2013), p. 45-66

Mathieu Eychenne

Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

MATHIEU EYCHENNE

Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du XIVe siècle

L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk

Nommé intendant du domaine privé du sultan (*nāẓir al-ḫāṣṣ*) de l'époque mamelouke en 709/1310 et premier détenteur de cette charge, Karīm al-Dīn al-Kabīr a tout naturellement attiré l'attention des historiens en tant que personnage emblématique du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad [1] et du processus de « privatisation de l'État » au profit de la Maison du sultan.

Remontant sur le trône en 709/1310, après s'être vu imposer un exil à al-Karak, quelques mois plus tôt, le sultan al-Nāṣir Muḥammad, chercha à promouvoir un pouvoir personnel fondé sur une conception domestique du gouvernement afin de ne plus revivre la situation dégradante qu'il avait vécue au cours de ses deux précédents règnes. Il entreprit ainsi de remodeler l'élite militaire et politique en éliminant les émirs *manṣūriyya*, les anciens *mamlūk*-s de son père, al-Manṣūr Qalāwūn, et en accélérant la promotion de ses propres *mamlūk*-s au rang d'émir [2]. Il s'attacha également à récompenser la fidélité de plusieurs civils, secrétaires, administrateurs ou hommes de religion, qui l'avaient suivi lors de son exil, en leur conférant des fonctions officielles [3].

Le contexte politique n'était donc en rien favorable à Karīm al-Dīn al-Kabīr, puisque ce dernier en tant que secrétaire personnel de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr, avait en grande partie, depuis près de dix ans, lié son destin et sa carrière à son maître. Il avait vu son pouvoir et

1. Cf. Little, « Notes on the Early Naẓar al-khāṣṣ », p. 42-246 ; Little, « Coptic Converts », p. 275-276 ; Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, p. 127-128. Grâce à l'étude de D.P. Little, nous connaissons de nombreux détails sur le début de sa carrière et les prérogatives qui furent les siennes à partir de sa nomination en 709/1310, en comparaison de celles de ses successeurs dans la charge de *nāẓir al-ḫāṣṣ*.
2. Cf. Levanoni, *A Turning Point in Mamluk History*, p. 28-34 ; Amitai, « The Remaking of the Military Elite », p. 145-163.
3. Cf. Eychenne, *Une société clientéliste*, p. 378-381.

AnIsl 46 (2013), p. 45-66 Mathieu Eychenne
Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

son prestige atteindre des sommets à la faveur de l'usurpation du trône par l'émir qui s'était fait couronner sultan sous le nom d'al-Muẓaffar Baybars. À la veille du retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad, Karīm al-Dīn avait l'entière mainmise sur les finances de l'État.

De plus, al-Nāṣir Muḥammad concevait une inimitié personnelle à l'égard de celui qui fut directement responsable des nombreuses brimades et vexations qu'il avait régulièrement subies au cours de son deuxième règne : en effet, ni argent, ni denrée ne lui étaient accordés sans l'accord ni la présence de Karīm al-Kabīr [4].

Au regard de situations similaires survenues dans l'histoire du sultanat mamelouk, le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad semblait vouer Karīm al-Dīn al-Kabīr à une mort certaine, ou du moins à une longue période de disgrâce. Une étude minutieuse des pratiques de cet administrateur et de son insertion au sein du pouvoir mamelouk nous permet de comprendre, les raisons du choix d'une continuité, certes judicieuse, mais risquée, opéré par al-Nāṣir Muḥammad.

Le parcours sans faute d'un administrateur

Les premiers soutiens

Le secrétaire Akram b. Hibat Allāh Abū l-Faḍā'il dit «Karīm al-Dīn al-Kabīr», issu d'une famille copte du Caire [5], fut formé par son oncle maternel, Aḥmad Ibn Saʿīd al-Dawla [6] sous le patronage duquel il débuta sa carrière au début du règne du sultan al-Manṣūr Qalāwūn (1280-1289) [7]. Ibn Saʿīd al-Dawla, qui exerçait à Qūṣ, en Haute Égypte, la fonction de secrétaire de l'émir Qarāqūš al-Ẓāhirī [8], gouverneur de la province (*mutawallī al-aʿmāl al-Qūṣiyya*), le fit nommer *kātib al-maṣṭaba* (secrétaire du banc) ou *kātib niyābat al-wilāya* (secrétaire du gouvernement provincial) [9]. Il resta en Haute Égypte jusqu'à une date indéterminée puis poursuivit sa carrière

4. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1022 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, VII, nº 1475, p. 345-346.

5. Il était connu sous le nom de Akram Abū l-Faḍā'il et prit le nom de Karīm al-Dīn al-Kabīr au moment de sa conversion à l'islam (Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, nº 350, p. 223). Ibn al-Ṣuqāʿī est la seule source à nous fournir cette information. Sa date de naissance n'est pas connue, mais le fait que ses biographes le définissent comme « d'âge mûr » (*kahlan*) au moment de sa conversion en 702/1302, nous laisse penser qu'il est né vers 1250-1260. Nous ne savons rien de son père, si ce n'est que, selon Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, il s'appelait al-ʿAlam al-Sadīd Hibat Allāh (Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 1038, p. 235-236).

6. Cf. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139 ; II, nº 1403, p. 305 ; Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 562. Le père de Tāǧ al-Dīn Aḥmad b. Saʿīd al-Dawla Abū l-Faraǧ al-Muslimānī dit Ibn Saʿīd al-Dawla (m. 709/1309), grand-père de Karīm al-Dīn al-Kabīr, était un copte connu sous le nom de Saʿīd al-Dawla dit Kātib al-Fāriqānī, avant de se convertir à l'islam et de prendre pour *laqab* Šaraf al-Dīn et pour *ism* Ibrāhīm.

7. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49 ; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe).

8. Sur l'émir Bahā' al-Dīn Qarāqūš al-Ṣawwābī al-Ẓāhirī al-Barīdī, cf. Garcin, *Qūs*, p. 193 ; Ibn al-Furāt, *Ta'rīḫ*, VII, p. 233 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 703, 722, 754 ; 797 ; 842, 874 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 1438. L'émir Qarāqūš fut nommé gouverneur de Qūṣ à deux reprises sous le règne du sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Il fut nommé une première fois en *ramaḍān* 680 / décembre 1281. En réalité, il ne resta que deux mois à ce poste. On le retrouve comme gouverneur de Qūṣ en 683/1285, date à laquelle il fut à nouveau destitué.

9. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous le règne d'al-Ašraf Ḫalīl (1290-1293) au service de plusieurs émirs au Caire[10] comme l'émir Ǧāwaršī al-Ḥusāmī al-Ašrafī[11] puis l'émir Qaǧqarā, *amīr maǧlis*[12]. Durant la même période, Ibn Saʿīd al-Dawla fut, quant à lui, au service du grand émir, Bahādur Raʾs Nawba[13].

L'année 702/1302 fut décisive dans la carrière de Karīm al-Dīn al-Kabīr puisque après s'être converti à l'islam, il entra au service de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr et devint l'administrateur de son bureau personnel (*nāẓir al-dīwān*)[14]. Selon al-ʿAynī, qui rapporte un passage perdu de la chronique d'al-Yūsufī, Karīm al-Dīn al-Kabīr attira l'attention de l'émir Sanǧar al-Ǧāwlī[15] qui le recommanda à l'émir Baybars al-Ǧāšankīr, alors *ustādār* du sultan, qui cherchait à remplacer son secrétaire ayant déserté juste avant la bataille de Šaqḥab contre les troupes mongoles[16].

L'émir Baybars al-Ǧāšankīr avait été nommé *ustādār* du sultan au commencement du premier règne d'al-Nāṣir Muḥammad, en 693/1294[17]. Au début de son deuxième règne, al-Nāṣir Muḥammad le confirma, en 698/1299, dans sa fonction, et Baybars al-Ǧāšankīr fit de l'émir Sanǧar al-Ǧāwlī son assistant en tant que *nāʾib al-ustādār*, lui confiant tout pouvoir dans la gestion des affaires relatives à cette charge[18]. Karīm al-Dīn al-Kabīr, occupant alors la charge de

10. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe) ; Al-ʿAynī, *ʿIqd*, ms. 2912/4, fol. 354 b. cité par Little, « Notes on the Early *Naẓar al-ḫāṣṣ* », p. 242. Cf. également Little, « Coptic Converts », p. 263-264.

11. On trouve la trace dans les chroniques d'un émir Ǧāwaršī/Ǧāwarǧī, fils de l'émir Qanǧar/Qunquz en 693/1294 au début du premier règne d'al-Nāṣir Muḥammad. Selon al-Nuwayrī, l'émir et son père faisaient partie de l'entourage (*min alzām*) de l'émir Sanǧar al-Šuǧāʿī. Le même al-Nuwayrī fait mention, en *šawwāl* 709 / mars 1310, de la libération par le sultan al-Nāṣir des émirs qui avaient été emprisonnés à l'époque du sultan al-ʿĀdil Kitbuġā. L'émir Ǧāwaršī b. Qunquz fait partie des émirs libérés et se voit alors octroyer un *iqṭāʿ* au Bilād al-Šām (cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 799 ; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 274 ; XXXII, p. 159 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, éd. Blochet, p. 413 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 1048, p. 235).

12. Peut-être s'agit-il de l'émir Sayf al-Dīn Qāǧqār al-Ḥamawī al-Sāqī, gratifié d'une robe d'honneur en 678/1280 par le sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Plus tard, en 693/1294, l'émir Qāǧqār prit une part active dans l'assassinat du sultan al-Ašraf Ḫalīl. Arrêté, il fut pendu au Marché aux chevaux (*Sūq al-ḫayl*) au Caire la même année. Karīm al-Dīn al-Kabīr n'a donc pas pu être employé à son service au-delà de cette date. Cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 655, 796 ; Ibn Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, éd. Blochet, p. 412 ; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 270.

13. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 562 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139. Sur cet émir impliqué dans le meurtre du sultan al-Ašraf Ḫalīl, dont la tête fut tranchée et le corps jeté aux flammes en 693/1294, cf. al-Maqrīzī, *Muqaffā*, nº 976, p. 500-501 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, III, nº 701, p. 427 ; al-Ṣafadī, *Wāfī*, nº 4808, p. 295.

14. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 941.

15. Cf. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, II, nº 1878, p. 100-101. L'émir Sanǧar al-Ǧāwlī était un des principaux émirs de cette période notamment en raison de sa très grande longévité. Il naquit en 653/1255-1256 à Āmid et mourut en *ramaḍān* 745 / janvier 1345. Au début de sa carrière, il fut enrôlé comme mamelouk d'un émir nommé Ǧāwul, duquel il tient son nom, sous le règne d'al-Ẓāhir Baybars. Il passa au service du sultan al-Manṣūr Qalāwūn avant d'être envoyé à al-Karak. Le sultan al-ʿĀdil Kitbuġā le prit à son service et il fut le premier à être nommé gouverneur d'al-Šawbak.

16. Al-ʿAynī, *ʿIqd*, Ms. 2912/4, fol. 354b, cité par Little, « Notes on the Early *Naẓar al-ḫāṣṣ* », p. 243.

17. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 794.

18. *Ibid.*, p. 878-879.

AnIsl 46 (2013), p. 45-66 Mathieu Eychenne
Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

kātib al-ḥawā'iǧḫānāh[19], une charge directement liée à celle d'*ustādār,* était donc quotidiennement en relation avec l'émir Sanǧar al-Ǧāwlī.

L'amitié qui unissait l'émir Baybars al-Ǧāšankīr à son oncle, Ibn Saʿīd al-Dawla, constitua à n'en pas douter un terrain favorable à la promotion de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Dès *šaʿbān* 698/mai 1299, Ibn Saʿīd al-Dawla, qui était alors *mustawfī al-dawla*[20], fut arrêté, torturé et spolié par le nouveau vizir, l'émir Sunqur al-Aʿsar[21]. Al-Maqrīzī mentionne une première fois, à cette occasion, sa conversion à l'islam et précise qu'il devint l'administrateur du bureau (*dīwān*) de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr[22].

En 700/1301, Ibn Saʿīd al-Dawla, fuyant les persécutions toujours plus importantes du vizir à son encontre, vint se réfugier dans la *zāwiya* du *šayḫ* Naṣr al-Manbiǧī située au Caire à l'extérieur de Bāb al-Naṣr[23]. Par l'intermédiaire du *šayḫ*, Ibn Saʿīd al-Dawla se serait converti à l'islam et, devenant un de ses disciples assidus, prit pour habitude de se rendre fréquemment à la *zāwiya*. Ce lieu étant également fréquenté par de nombreux émirs mamelouks dont Baybars al-Ǧāšankīr[24] au service duquel il serait entré à ce moment-là.

Là, Karīm al-Dīn al-Kabīr devint l'assistant de son oncle et bénéficia à son tour de la confiance et de la protection de l'émir. Il disposa en outre des importants revenus de son maître sous sa responsabilité, s'employant à augmenter le rendement de ses dotations foncières (*iqṭāʿāt*) et à faire fructifier ses opérations commerciales et ses investissements. Sous le deuxième règne d'al-Nāṣir Muḥammad, les émirs Baybars al-Ǧāšankīr, Salār al-Tatarī, Burluġī al-Ašrafī et Baktimur al-Ǧūkandar s'étaient fait attribuer les meilleures dotations foncières et propriétés d'Égypte sans laisser au sultan aucun pouvoir ni aucune faculté de décision. Ils monopolisaient les biens et l'ensemble des marchandises commercialisées[25]. Karīm al-Dīn al-Kabīr et son oncle Ibn Saʿīd al-Dawla s'attachèrent à se rendre toujours plus indispensables

19. *Ibid.*, p. 213. La *ḥawā'iǧḫānāh* désignait, en terme assez vague, le lieu où se préparaient « les objets nécessaires à l'usage journalier du prince » et particulièrement la viande. Ce service de l'administration sultanienne, dépendant du *dīwān al-buyūt* et de son chef le *nāẓir al-buyūt*, qui était lui même une sous-section du bureau du vizir, travaillait en étroite connexion avec les services de l'*ustādār* (majordome) du sultan. Cf. Quatremère, *Sultans mamelouks*, I/1, note 141 p. 111 et notes 40, 41 et 42 p. 162.

20. Chargé des comptes de l'État.

21. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 878.

22. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 562.

23. Cf. al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, II, p. 432.

24. Les auteurs qualifient tantôt l'émir Baybars al-Ǧāšankīr d'ami (*ṣadīq*), d'élève (*tilmīḏ*) ou encore de partisan du *šayḫ* Naṣr al-Manbiǧī (*min aṣḥāb al-šayḫ*). Ibn Saʿīd al-Dawla et l'émir Baybars devinrent dès lors amis et intimes. Cf. al-Ṣafadī, *Aʿyān*, IV, p. 2120 ; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, éd. Blochet, III, p. 175 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139.

25. En 703/1304, le vizir d'Égypte, un ami de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr, fut envoyé par le sultan à Alexandrie et fut surpris de constater, après avoir fait dresser les comptes par les administrateurs, que le revenu de la ville ne rapportait presque rien au *dīwān* du sultan, bien que celui-ci fût partie intégrante des domaines privés (*ḫāṣṣ*) sultaniens. En effet, chacun des émirs Baybars al-Ǧāšankīr, Salār al-Tatarī, Burluġī al-Ašrafī et Baktimur al-Ǧūkandār avaient à Alexandrie un délégué (*nā'ib*) qui inspectait le commerce du port et accaparait les revenus pour leurs maîtres avec l'accord du gouverneur de la ville (Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, nº 130, p. 113 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 955).

AnIsl 46 (2013), p. 45-66 Mathieu Eychenne
Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'émir dans la gestion de ses affaires personnelles en augmentant sa fortune, par exemple en joignant à ses revenus la ferme du natron[26], et en augmentant les droits perçus sur les marchandises[27]. Karīm al-Dīn al-Kabīr gérait ainsi les immenses revenus que produisaient aussi bien les dotations foncières (*iqṭāʿāt*) de l'émir en Haute Égypte que les activités commerciales du port d'Alexandrie (épices, esclaves, fourrures, étoffes etc.).

D'après al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn al-Kabīr dirigeait le bureau de Baybars d'une main de fer et son nom commença à circuler à la cour si bien que les gens se mirent à parler de lui et à chercher à le fréquenter. Karīm al-Dīn dépensait sans compter et montrait au grand jour sa nature « généreuse » au point de s'attirer l'éloge des poètes et sans doute bon nombre de partisans[28].

Dans le sillage de son oncle Ibn Saʿīd al-Dawla

Au cours de l'année 706/1306, Karīm al-Dīn al-Kabīr participa activement à l'élimination de l'émir Sanǧar al-Ǧāwlī par Ibn Saʿīd al-Dawla. Tous deux chargèrent un secrétaire copte travaillant à la *ḫawāʾiǧǧānāh* – sans doute une connaissance ou un client de Karīm al-Dīn al-Kabīr – de dénigrer l'émir auprès de Baybars al-Ǧāšankīr et de l'accuser de piller les revenus de l'État et d'accaparer, pour lui et ses affidés, un grand nombre de charges et de pensions empêchant ainsi la bonne marche des affaires du sultanat. Leurs accusations portèrent également sur l'incompétence du vizir Ibn ʿAṭayā qui n'aurait été nommé à ce poste par Sanǧar que pour mieux couvrir ses propres trafics. Enfin, Sanǧar al-Ǧāwlī fut suspecté d'avoir détourné une somme considérable et fut finalement destitué de sa charge d'*ustādār* et exilé à Damas sans emploi[29].

Contraint de lâcher son camarade (*ḫūšdāš*) et se trouvant de plus en plus impuissant face au pouvoir d'Ibn Saʿīd al-Dawla, l'émir Salār al-Tatarī voulut confier à ce dernier la charge de vizir afin de mieux le contrôler. Ibn Saʿīd al-Dawla, forcé d'accepter, revêtit la robe d'honneur de vizir, mais chercha, dès le soir de son investiture, à se soustraire à la charge. Pendant la nuit, il partit se réfugier dans la *zāwiya* du *šayḫ* Nāṣr al-Manbīǧī. Grâce à l'intercession du *šayḫ* et de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr, Ibn Saʿīd al-Dawla présenta ses excuses à l'émir Salār et lui conseilla d'élever au vizirat Ḍiyāʾ al-Dīn Abū Bakr al-Nišāʾī. Ce dernier prit possession du vizirat, mais n'en avait que le titre car l'autorité réelle appartenait à Ibn Saʿīd al-Dawla : tous les actes étaient souscrits de sa main et le vizir n'expédiait aucune affaire sans avoir pris son avis. Le 6 *ṣafar* / 25 août de la même année, Ibn Saʿīd al-Dawla fut revêtu d'une robe d'honneur et intronisé comme conseiller (*mušīr*) du vizirat et de toutes les administrations. Il siégeait à côté de l'émir Salār al-Tatarī au-dessus de tous les administrateurs et ulémas, son autorité était reconnue partout et ses ordres exécutés[30].

26. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563.
27. Cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 23.
28. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49-50.
29. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563.
30. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 27.

AnIsl 46 (2013), p. 45-66 Mathieu Eychenne
Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les tensions toujours plus grandes avec les émirs et la tutelle toujours plus contraignante qu'ils lui imposaient, poussèrent le jeune sultan à s'exiler à al-Karak. Le 23 *šawwāl* 708 / 5 avril 1309, l'émir Baybars al-Ǧāšankīr devint sultan sous le nom de al-Muẓaffar Baybars[31]. Le nouveau sultan proposa tout naturellement à Ibn Saʿīd al-Dawla le vizirat[32]. Mais, comme il l'avait fait deux ans auparavant, ce dernier préféra ne pas s'exposer en acceptant officiellement la charge. Baybars al-Ǧāšankīr, lorsqu'il était émir puis lorsqu'il devint sultan ne promulguait que les décrets et les ordres qui portaient l'apostille (*ʿalāma*) d'Ibn Saʿīd al-Dawla et ce n'est que lorsqu'il voyait sa signature sur un document qu'il le signait à son tour[33].

Pour sa part, al-Nuwayrī, met en avant « la générosité » manifestée par Karīm al-Dīn al-Kabīr envers les émirs et les *mamlūk*-s du sultan, et ce, avant même l'accession de Baybars al-Ǧāšankīr au sultanat. Tandis qu'il maintenait al-Nāṣir Muḥammad sous la plus sévère des contraintes financières, lui refusant le peu qui lui était demandé Karīm al-Dīn gaspillait des sommes considérables, sans doute prises sur la fortune d'al-Nāṣir Muḥammad et de son maître, qu'il distribuait aux *mamlūk*-s. Ainsi, la moindre des gratifications qu'il offrait à cette époque s'élevait à 500 dinars. Il alla même jusqu'à gratifier l'émir Baktimur al-Ǧūkandār d'une somme de 10 000 dinars[34].

Al-Nuwayrī décrit en ces termes la relation qui unissait Karīm al-Dīn al-Kabīr à son oncle :

> « Il suivait son oncle Tāǧ al-Dīn Ibn Saʿīd al-Dawla en disciple, exerçant le pouvoir à travers son pouvoir, se comportant selon son avis et se tenant à ses ordres. Lorsque Tāǧ al-Dīn lui adressait la parole, il ne le traitait pas avec supériorité mais l'appelait (simplement) Abī l-Faḍā'il sans plus que cela. Je l'ai entendu l'interpeller ainsi[35]. »

Le 2 *raǧab* 709/6 décembre 1309, Ibn Saʿīd al-Dawla mourut et Karīm al-Dīn al-Kabīr lui succéda dans la charge de *nāẓir al-dawla*[36] avec des prérogatives et des pouvoirs étendus. Certains auteurs, comme Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, insistent sur l'attitude hautaine que Karīm al-Dīn se mit, dès lors, à afficher à l'encontre des émirs (*takabbara ʿalā l-umarā'*)[37]. Ibn al-Ṣuqāʿī, pour sa part, insiste sur le fait qu'une fois nommé à la place de son oncle, Karīm al-Dīn se mit à fréquenter la cour du sultan, à avoir accès partout et finit par acquérir une certaine notoriété[38]. Mais, comme le souligne al-Nuwayrī, il ne se passa pas longtemps avant qu'al-Muẓaffar Baybars ne soit renversé et cette charge fut éphémère « comme un nuage d'été (*siḥābat al-ṣayf*) ou la visite

31. *Ibid.*, p. 45.
32. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 521.
33. Ibn Ḥaǧār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139 ; I, nº 1403, p. 305.
34. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.
35. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.
36. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 521 ; Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.
37. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 61 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 1038, p. 235.
38. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, nº 350, p. 223-224.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un fantôme (*ziyārat al-ṭayf*)[39]. » La fuite et l'assassinat d'al-Muẓaffar Baybars constituent le premier coup d'arrêt dans la carrière d'un Karīm al-Dīn al-Kabīr au faîte de sa puissance.

D'un sultan… à l'autre

Décomposition et recomposition relationnelles

À peine plus de six mois s'écoulèrent entre la mort du sultan al-Muẓaffar Baybars, le 15 *ḏū l-qaʿdā* 709/16 avril 1310 et la nomination de Karīm al-Dīn al-Kabīr comme *nāẓir al-ḫāṣṣ* et *wakīl* du sultan par al-Nāṣir Muḥammad, le 17 *ǧumādā* I 710 / 12 octobre 1310. Au cours de cette courte période, Karīm al-Dīn al-Kabīr montra avant tout d'incroyables qualités d'homme de réseau et de pouvoir en parvenant à nouer des liens étroits avec les émirs les plus proches et les plus influents du sultan et en réussissant à retourner à son avantage une conjoncture *a priori* défavorable.

Alors qu'al-Nāṣir Muḥammad marchait sur Le Caire, Karīm al-Dīn al-Kabīr prit la fuite dans le sillage de son maître, en *ramaḍān* 709 / février 1310. Al-Muẓaffar Baybars partit se réfugier en Haute Égypte dans le district d'Iṭfiḥ[40] avec sept cents de ses *mamlūk*-s après avoir fait main basse sur le Trésor (*ḫizāna*) et toutes les réserves (*ḏaḫā'ir*) qu'ils avaient pu trouver dans la Citadelle[41]. Peu de temps après, al-Muẓaffar Baybars renvoya Karīm al-Dīn au Caire avec une partie de l'argent qu'il avait dérobé afin d'obtenir du sultan un sauf-conduit. Karīm al-Dīn al-Kabīr restitua donc une partie du Trésor et al-Nāṣir Muḥammad le gratifia d'une robe d'honneur (*ḫilʿa*)[42]. Peu de temps après, lorsque al-Muẓaffar Baybars fut arrêté, le sultan ordonna également l'arrestation de Karīm al-Dīn et le livra à l'émir Āqūš al-Ašrafī avec pour ordre de confisquer sa fortune et de le faire exécuter[43].

Les chroniqueurs attribuent à différents émirs un rôle d'intercesseur dans la libération de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Cette chaîne de soutiens nous montre sa capacité à se constituer un réseau de relation et plus particulièrement son insertion dans le milieu des émirs.

Al-Nuwayrī met en avant le rôle joué par l'émir Āqūš al-Ašrafī. Alors que l'émir était chargé de spolier et de tuer Karīm al-Dīn, il s'entretint avec le sultan à son sujet. L'émir s'attacha à décrire Karīm al-Dīn sous un jour extrêmement favorable sans, nous précise al-Nuwayrī, avoir reçu ni flatterie, ni le moindre pot-de-vin. L'émir tint au sultan un discours plein de bon sens et de pragmatisme :

> « Ce [Karīm al-Dīn] est le mieux informé des richesses de Baybars et de ses commerces, qui sont en grande quantité en pays franc (Bilād al-Franǧ) et ailleurs. S'il meurt tout cela sera perdu pour le sultan[44]. »

39. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.
40. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, éd. Blochet, III, p. 157.
41. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 149.
42. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81.
43. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.
44. *Ibid.*, p. 51.

AnIsl 46 (2013), p. 45-66 Mathieu Eychenne
Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'émir Āqūš al-Ašrafī ne cessa pas de faire son éloge jusqu'à ce que le sultan ordonnât sa libération et sa nomination comme administrateur du domaine du sultan (*nāẓir al-ḫāṣṣ*) en Haute Égypte, qui était le domaine privé de l'émir Baybars à l'époque de son émirat et qu'il conserva au moment de son accession au sultanat.

Dans un premier temps, Karīm al-Dīn al-Kabīr sollicita l'aide de l'émir Sanǧar al-Ǧāwlī. L'émir lui fit comprendre qu'il n'était plus aussi influent qu'auparavant et que, désormais, un émir nommé Ṭūġāy al-Kabīr avait de l'ascendant sur le souverain. Il proposa à Karīm al-Dīn de le lui présenter. Sanǧar al-Ǧāwlī s'entretint donc avec l'émir Ṭūġāy au sujet de Karīm al-Dīn et parvint à le convaincre d'intervenir en sa faveur auprès du sultan. Al-Ṣafadī relate la scène avec force détails :

> « L'émir Ṭūġāy entra auprès du sultan et dit : « Si je t'amène Karīm al-Dīn, que me donnes-tu ? » Le sultan exulta et dit : « Il est chez toi ? Amène-le. » Ṭūġāy sortit et demanda à Sanǧar de lui amener Karīm al-Dīn. Lorsque celui-ci fut en sa présence, il lui conseilla de répondre par l'affirmative à toutes les demandes formulées par le sultan et de le laisser défendre son cas. »

Karīm al-Dīn fut introduit auprès du sultan qui, dès qu'il le vit, entra dans une colère noire et lui dit : « Apporte-moi tout de suite un million de dinars. » Karīm al-Dīn acquiesça sans protester et se dirigea vers la porte pour sortir. Le sultan l'arrêta et lui dit : « Non, [c'est] beaucoup, apporte cinq cent mille dinars. » Karīm al-Dīn acquiesça et chercha à sortir. Le sultan l'arrêta à nouveau et dit : « Non, c'est beaucoup, apporte trois cent mille dinars. » Karīm al-Dīn n'ayant pas protesté, le sultan l'arrêta une dernière fois et lui dit :

> « Non, c'est beaucoup, apporte tout de suite cent mille dinars « et Karīm al-Dīn finit par sortir. Une fois dehors, l'émir Ṭūġāy chercha à le tranquilliser et lui dit de préparer l'ensemble de la somme mais de n'apporter sur le champ que dix mille dinars. Karīm al-Dīn prépara l'argent et l'apporta au sultan dont la colère était apaisée. Il apporta deux mille dinars le deuxième jour et mille dinars le troisième jour. Pendant ce temps, Ṭūġāy et Faḫr al-Dīn Muḥammad, l'intendant de l'armée d'Égypte (*nāẓir al-ǧayš*), ne cessèrent de plaider sa cause auprès du sultan jusqu'à ce qu'il lui pardonne[45]. »

Ibn al-Dawādārī, enfin, souligne le rôle d'intermédiaire que joua l'émir Baktimur al-Ǧūkandār[46] auprès du sultan[47]. Une fois libéré, Karīm al-Dīn al-Kabīr retourna chez lui et s'employa à retrouver la trace des richesses de son ancien maître. Il se mit au service des émirs Ṭuġāy al-Ḥusāmī, Kustāy al-Nāṣirī et Arġūn al-Nāṣirī et leur prodigua beaucoup d'argent

45. Cf. al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1022 ; *id.*, *Wāfī*, XIX, nº 93, p. 97. Ce passage est repris par Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt*, II, p. 4 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, VII, nº 1475, p. 346.

46. Sur l'émir Baktimur al-Ǧūkandār, cf. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 1308, p. 285.

47. Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX, p. 217 : « *Wa kaḏalika kāna Baktimur al-Ǧūkandār al-wāsiṭa li-Karīm al-Dīn al-Kabīr ʿinda mawlānā al-sulṭān ḥatā ḫallaṣahu wa ǧaʿalahu wakīl al-ḫāṣṣ al-šarīf.* »

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jusqu'à faire d'eux les plus importants de ses assistants (*aʿwān*) et de ses clients (*anṣār*). En contrepartie, ils ne cessèrent de vanter ses mérites auprès du sultan[48].

Le sultan, cherchant à récupérer la fortune de Baybars al-Ǧāšankīr, convoqua les cadis pour leur demander d'authentifier la valeur juridique des propriétés (*amlāk*) et des terres (*ḍiyāʿāt*) que les émirs Salār et Baybars avaient achetées avec l'argent du *Bayt al-māl* et avaient constituées en *waqf*-s. Les cadis attestèrent que ces terres et ces propriétés appartenaient bien légalement au sultan. L'émir Āqūš al-Ašrafī et Karīm al-Dīn al-Kabīr furent donc chargés de vendre la succession de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr avec pour ordre de rapporter la moitié de la somme au sultan et de donner l'autre moitié à la fille unique de l'émir, l'épouse de l'émir Burluġī al-Ašrafī. Karīm al-Dīn al-Kabīr en profita pour spolier la femme de Baybars d'une partie de sa fortune personnelle et pour lui soutirer nombre de bijoux de grande valeur. Karīm al-Dīn al-Kabīr vendit donc les biens de Baybars et restitua une partie de la somme obtenue au sultan, offrit des cadeaux aux émirs *ḫāṣṣakī* qui s'occupaient de lui et étaient à son service, et, en garda une partie pour lui[49].

Il commença alors à fréquenter quotidiennement le service (*ḫidma*) du *wakīl al-ḫāṣṣ* du sultan, Šihāb al-Dīn Aḥmad Ibn ʿUbāda, qui, depuis le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad, était le plus puissant administrateur de l'État ayant en charge toutes les affaires du royaume et notamment la gestion de son trésor personnel[50]. Ibn ʿUbāda, pour sa part, avait débuté comme témoin du Trésor (*šāhid al-ḫizāna*) sous le règne d'al-Manṣūr Qalāwūn. Ibn ʿUbāda passa ensuite au service du *qāḍī l-quḍāt mālikī* d'Égypte, Zayn al-Dīn ʿAlī Ibn Maḫlūf, qui fit de lui son *wakīl* chargé de la gestion des biens de la descendance du sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Placé au service d'al-Nāṣir Muḥammad, alors enfant, et gérant ses affaires, il obtint la faveur et la confiance du prince[51]. En 699/1299, al-Nāṣir Muḥammad le nomma responsable de la Turba al-Manṣūriyya, des *waqf*-s et des propriétés du sultan (*mušārif al-awqāf wa l-amlāk al-sulṭāniyya*)[52] et il devint dès lors le responsable du *dīwān* du sultan (*mušrif bi-l-dīwān al-Nāṣirī*)[53]. En 707/1307, on lui ajouta l'administration (*naẓar*) du Māristān al-Manṣūrī[54]. Il accompagna tout naturellement al-Nāṣir Muḥammad dans son exil à Karak. De retour au pouvoir, le sultan lui confia la charge de *wakīl al-ḫāṣṣ* pour le récompenser de sa fidélité[55]. Il lui proposa même la charge de vizir de Syrie mais Ibn ʿUbāda refusa. Usant de présents et d'argent, lui faisant une cour assidue, Karīm al-Dīn al-Kabīr devint donc un de ses proches[56]

48. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81.
49. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81-82.
50. Sur sa biographie, cf. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, nº 45, p. 44 & 33 (texte arabe) ; Al-Ṣafadī, *Wāfī*, VII, nº 3210, p. 245 ; *id.*, *Aʿyān*, I, p. 175 ; Al-Birzālī, *Muqtafī*, III, nº 1117, p. 471 ; Al-Yūnīnī, *Ḏayl*, II, éd. ʿAbbās, p. 1354-1355 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 543, p. 124-125.
51. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 538, p. 123-124.
52. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 175 ; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 64.
53. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 64.
54. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 37 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 538, p. 124.
55. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 538, p. 124.
56. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 82.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et ne cessant de l'accompagner et de le servir, il finit par obtenir qu'Ibn ʿUbāda en fasse son fondé de pouvoir (*wakīl*)[57].

Karīm al-Dīn al-Kabīr continua à cultiver ses relations à la cour auprès des *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan (*ḫāṣṣakiyya*), si bien que l'émir Baktimur al-Ǧūkandār, nommé depuis peu *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, pressa le sultan de confier à Karīm al-Dīn l'administration du *dīwān* de l'héritier présomptif, al-Manṣūr ʿAlī b. Muḥammad[58].

Peu après, Ibn ʿUbāda mourut et certains *mamlūk*-s sultaniens, en premier lieu desquels l'émir Ṭuġāy al-Ḥusāmī, aidés par l'administrateur de l'armée (*nāẓir al-ǧayš*) Faḫr al-Dīn Muḥammad b. Faḍl Allāh persuadèrent le sultan que Karīm al-Dīn était la personne la plus apte à lui succéder dans la gestion de ses biens privés. Le 17 *ǧumādā* I 710 / 20 octobre 1310, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut donc nommé intendant du domaine privé du sultan (*nāẓir al-ḫāṣṣ*), fondé de pouvoir du sultan (*wakīl al-sulṭān*) et responsable de l'office des achats de l'État (*maṭǧar al-ḫāṣṣ*)[59].

Une fois nommé à la charge de *nāẓir al-ḫāṣṣ*, nous raconte al-Ṣafadī, Karīm al-Dīn al-Kabīr témoigna publiquement sa reconnaissance et sa déférence au *nāẓir al-ǧayš* Faḫr al-Dīn Muḥammad b. Faḍl Allāh qui avait œuvré auprès du sultan pour sa nomination. Karīm al-Dīn al-Kabīr se rendait tous les matins à la porte de la maison du *nāẓir al-ǧayš* et attendait avec les autres fonctionnaires et dignitaires que Faḫr al-Dīn ait terminé la prière du matin qu'il effectuait dans la mosquée voisine. Une fois la prière terminée, Faḫr al-Dīn ne sortait et ne se mettait en route que lorsqu'il apercevait Karīm al-Dīn al-Kabīr dans son cortège et montait ainsi jusqu'à la Citadelle pour prendre son service. Six mois se passèrent ainsi, puis le pouvoir et le prestige de Karīm al-Dīn al-Kabīr étant devenus tels, le protocole s'inversa, et al-Ṣafaḍī nous relate que, tous les matins, le *nāẓir al-ǧayš* se rendait à sa porte pour l'attendre et monter avec lui à la Citadelle en chevauchant dans son cortège[60].

Les relations de Karīm al-Dīn al-Kabīr avec les émirs

Au plus haut de sa puissance, Karīm al-Dīn al-Kabīr continua à flatter les plus grands émirs, à couvrir de cadeaux les *mamlūk*-s du sultan, à s'attacher le plus grand nombre possible d'appuis, de sorte qu'il avait constitué autour de lui une cohorte d'obligés dont il espérait qu'elle le protégerait. Ses appuis du début disparurent cependant peu à peu, ou se détournèrent en partie de lui, jaloux de sa réussite insolente, de son influence sur le sultan et de son pouvoir.

57. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 51.
58. *Ibid.*, p. 51.
59. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 93. Karīm al-Dīn al-Kabīr aurait été à l'origine de l'intégration de l'Office des achats de l'État au domaine privé du sultan ce qui entraîna un fort accroissement des revenus d'al-Nāṣir Muḥammad. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, I, p. 127 ; Ayalon, « The System of Payment », p. 286.
60. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1023.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parmi ses soutiens, l'émir Baktimur al-Ǧūkandār, fut rapidement écarté. En *ǧumādā* I 711 / octobre 1311, alors *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, Baktimur al-Ǧūkandār[61] fut accusé de vouloir porter au sultanat l'émir Muẓaffar al-Dīn Mūsā, le fils d'al-Ṣāliḥ ʿAlī, le frère aîné d'al-Nāṣir Muḥammad[62]. Il fut arrêté, destitué et emprisonné[63].

Karīm al-Dīn al-Kabīr développa une relation particulièrement forte avec l'émir Ṭuġāy al-Ḥusāmī al-Nāṣirī jusqu'à son éloignement du Caire en 717/1317. Selon al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn était « affilié à l'émir Ṭuġāy[64] » (*intamā ilā l-amīr Sayf al-Dīn Ṭuġāy al-Ḥusāmī al-Nāṣirī*) et le servait. En échange, l'émir se chargeait de montrer au sultan toutes les qualités de son protégé. Leur relation commença pourtant à se détériorer à mesure que le pouvoir de Karīm al-Dīn grandissait.

Après la destitution du vizir Ibn al-Ġannām, en *ǧumādā* I 717 / octobre 1313, le sultan ajouta aux prérogatives de Karīm al-Dīn al-Kabīr celles qui étaient sous l'autorité du vizir, comme par exemple l'administration du Bīmāristān al-Manṣūrī, la *qubba*, la *madrasa*, le *maktab al-sabīl* et leurs *waqf*-s[65]. Le pouvoir de Karīm al-Dīn ne cessa d'augmenter, dépassant celui de Ṭūġāy et de la plupart des émirs. L'administrateur se mit alors à manifester ses faveurs et son affection à d'autres émirs, anciens *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan. L'émir Ṭūġāy en prit ombrage et le lui reprocha, si bien que Karīm al-Dīn fut contraint de faire preuve avec lui de duplicité et de diplomatie jusqu'à obtenir que le sultan envoie l'émir Ṭūġāy à Ṣafad en tant que gouverneur (*nā'ib*) et le fasse arrêter peu de temps après[66].

L'inclination toujours plus grande que manifestait Karīm al-Dīn envers l'émir Baktimur al-Sāqī[67] fut une des raisons de la dégradation de sa relation avec l'émir Ṭūġāy. L'ascension de

61. Sur l'émir Baktimur al-Ǧūkandār al-Manṣūrī, cf. al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 434-435 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, nº 936, p. 459-460. Il entra au service d'al-Manṣūr Qalāwūn jusqu'à devenir *ǧūkandār*. Le sultan al-Nāṣir Muḥammad l'appelait « mon oncle » et il ne se séparait jamais de l'un des fils de l'émir, nommé Nāṣir al-Dīn Muḥammad, qui était un des meilleurs joueurs de polo d'Égypte et qu'il appelait « mon frère. » L'émir Baktimur al-Ǧūkandār était un des puissants émirs qui dirigeaient l'État sous le deuxième règne d'al-Nāṣir Muḥammad. Les émirs Salār et Baybars complotèrent contre lui et parvinrent à se débarasser de lui en l'envoyant, comme gouverneur (*nā'ib*) à al-Ṣubayba puis à Ṣafad en 707/1308. Il y resta près de deux ans et lorsque al-Nāṣir Muḥammad partit d'al-Karak pour reconquérir le pouvoir, Baktimur alla l'attendre à Damas avec son armée de huit cents *mamlūk*-s et entra au Caire avec lui. Le sultan le nomma *nā'ib al-salṭana* d'Égypte le 23 *šawwāl* 709 / 3 avril 1310.

62. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, nº 936, p. 459.

63. Il restera emprisonné à Alexandrie puis à al-Karak jusqu'à son assassinat en 716/1316-1317.

64. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 51.

65. *Ibid.*, p. 52.

66. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāya.*, p. 52 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 183-184. Il mourut quelques mois plus tard en 718/1318.

67. Sur l'émir Baktimur al-Sāqī, cf. al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 435-438 ; *id. Wāfī*, X, nº 4677, p. 193 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 939, p. 468-474 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, III, nº 678, p. 390 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 1309, p. 286-287. Sayf al-Dīn Baktimur al-Sāqī était, à l'origine, un des *mamlūk*-s du sultan al-Muẓaffar Baybars dont Karīm al-Dīn al Kabīr avait été le *wakīl*. C'est probablement à cette période qu'ils furent amenés à se côtoyer. Lorsqu'au début de son troisième règne en 710/1310, al-Nāṣir Muḥammad partagea les *mamlūk*-s de Baybars II entre ses principaux émirs, il en prit quelques uns et ainsi Baktimur entra à son service comme *sāqī*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Baktimur al-Sāqī fut fulgurante : en peu d'années, il fut nommé émir et devint, après l'arrestation de l'émir Ṭūġāy, le favori du sultan [68]. Selon al-Ṣafadī, la raison de la rapide promotion de cet ancien *mamlūk* de Baybars al-Ǧāšankīr tenait notamment au fait qu'il n'appartenait pas au groupe des *mamlūk*-s *nāṣirī*-s et « n'avait de lien de camaraderie (*ḫūšdāšiyya*) avec aucun des *mamlūk*-s *ḫāṣṣakī* qui étaient tous ligués contre lui [69] » Le sultan considérait probablement Baktimur al-Sāqī comme un parfait contrepoids contre les éléments toujours plus ambitieux de ses propres *mamlūk*-s. En divisant le pouvoir de la sorte, il prévenait tout possible développement d'un pouvoir rival.

L'émir Kustāy al-Nāṣirī, qui jouissait avec l'émir Ṭūġāy d'une faveur sans égale auprès du sultan [70] fut également l'artisan de l'ascension de Karīm al-Dīn. Sans que les raisons ne soient connues, peut-être à cause de Karīm al-Dīn, il tomba également en disgrâce et fut envoyé à Tripoli comme gouverneur en *ǧumādā* I 715 / août 1315 [71].

Quant à l'émir Arġūn al-Nāṣirī [72], il s'accommoda assez mal du pouvoir de Karīm al-Dīn, surtout à partir du moment où il fut nommé *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, en *ǧumādā* I 712 / septembre 1312. Les manœuvres de Karīm al-Dīn pour faire destituer le vizir Ibn al-Ġannām et le secrétaire d'Arġūn al-Nāṣirī, qui sera exécuté, contribuèrent à faire grandir l'antagonisme entre les deux hommes. Par la suite, Karīm al-Dīn al-Kabīr et le *nāẓir al-ǧayš* Faḫr al-Dīn Muḥammad, qui ne l'appréciait guère, s'efforcèrent à plusieurs reprises de dénigrer le *nā'ib al-salṭana* auprès du sultan sans parvenir toutefois à l'éliminer.

68. Le sultan scella cette amitié, personnelle et politique, en donnant son fils Ānūk en mariage à la fille de Baktimur. L'ascension de Baktimur fut rapide et sa position privilégiée auprès du sultan était telle « que personne avant lui n'en avait obtenu de pareille, et que personne après lui n'en obtint ». Baktimur prit une place grandissante auprès du sultan qui ne se séparait jamais de lui sauf lorsqu'il était dans le harem (*dūr*). Le sultan lui fit épouser Umm Aḥmad qui était une de ses esclaves (*ǧāriya*). Le sultan ne mangeait que ce que lui avait fait préparer Umm Aḥmad dans la maison de Baktimur, et avait pour habitude de dormir dans leurs appartements (cf. al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 435 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 1309, p. 286).

69. Al-Ṣafadī, *Wāfī*, X, p. 193.

70. L'émir Sayf al-Dīn Kustāy al-Nāṣirī (m. 716/1316), selon al-Ṣafadī, avait un rang égal à celui de l'émir Ṭuġāy al-Kabīr et venait en second en ce qui concerne l'influence (*kānā fī rifʿa Ṭuġāy al-kabīr wa huwa ṯāniya fī l-manzila*) (Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 1475-1476).

71. Le sultan l'envoya en Syrie comme gouverneur (*nā'ib*) de Tripoli en *ǧumādā* I 715 / août 1315. Il décéda un an plus tard en *ǧumādā* II 716 / août-septembre 1316.

72. Sur l'émir Sayf al-Dīn Arġūn al-Dawādār al-Nāṣirī, cf. al-Ṣafadī, *Wāfī*, VIII, nº 3791, p. 358 ; *id.*, *Aʿyān*, I, p. 272-274 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, nº 699, p. 19-23 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, II, nº 367, p. 306 ; Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 874, p. 205. Arġūn al-Nāṣirī fut *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, pendant une quinzaine d'années, de 712/1313 à 727/1326. Acheté dans son jeune âge par le sultan al-Manṣūr Qalāwūn pour son fils, Muḥammad, il fut élevé avec lui comme s'il était son frère. Ayant suivi, le sultan à al-Karak, il fut élevé au rang d'émir lors de son retour au Caire. Il était à la tête de la principale faction (*ṭā'ifa*) de *mamlūk*-s *ḫāṣṣakī* sous le troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les attributs d'un homme de pouvoir

L'émir Arġūn al-Nāṣirī et ses partisans étaient jaloux de l'influence que Karīm al-Dīn al-Kabīr exerçait sur le sultan, de son pouvoir et de l'abondance de sa fortune. À plusieurs reprises, ils cherchèrent à le perdre. En 721/1320, déjà, au moment des émeutes qui opposèrent chrétiens et musulmans, au Caire, « les langues des émirs commencèrent à se délier » et une dispute éclata entre l'émir Quṭlūbuġā al-Faḫrī[73] et l'émir Baktimur al-Sāqī au sujet de Karīm al-Dīn al-Kabīr. L'émir Baktimur al-Sāqī affirma sa confiance en Karīm al-Dīn al-Kabīr et dans les bureaux de l'administration tandis que Quṭlūbuġā s'attachait à les dénigrer. Le sultan fut informé de la discussion et du fait que les émirs escomptaient qu'une querelle se produise[74]. Mais les accusations lancées par le *nā'ib al-salṭana* et son entourage à l'encontre de Karīm al-Dīn al-Kabīr ne portèrent leurs fruits qu'en 723/1323.

Les prérogatives du pouvoir

Un rappel rapide des pouvoirs que détenait l'oncle de Karīm al-Dīn en tant que conseiller de l'État et *nāẓir al-dawla*, à la fin du deuxième règne d'al-Nāṣir Muḥammad et sous le court règne d'al-Muẓaffar Baybars, nous permet de mieux comprendre que l'étendue des prérogatives qui furent celles de Karīm al-Dīn al-Kabīr, dans la nouvelle charge, spécialement créé pour lui, de *nāẓir al-ḫāṣṣ*, s'inscrivaient finalement dans une certaine continuité :

> « Il [Ibn Saʿīd al-Dawla] eut les fonctions de conseiller (*mušīr*), de contrôleur du vizirat (*nāẓir ʿalā l-wizāra*) [qu'il avait lui même choisi] et de l'ensemble des contrôleurs d'Égypte et de Syrie (*sā'ir al-nuẓẓār Miṣran wa-Šāman*). Il fut désigné comme seul contrôleur financier de la Maison du sultan (*nāẓir al-buyūtāt*), des attributions relevant du majordome (*al-ašġāl al-mutaʿallaqa bi-l-ustādāriyya*), du vice-contrôleur (*nāẓir al-ṣuḥba*) et du contrôleur de l'armée (*nāẓir al-ǧayš*). On lui dressa de ce fait un acte de nomination (*tawqīʿ*) que jamais « enturbanné » – les hommes de loi – (*mutaʿammimīn*) n'avait reçu. Il siégeait à côté de l'émir Salār, le *nā'ib al-salṭana* au-dessus de tous les secrétaires (*kuttāb*). Son autorité étant partout reconnue, ses ordres écrits sur toutes les matières de l'administration recevaient leur exécution, attendu que le vizir lui montrait des égards et se soumettait à lui de tout son pouvoir[75]. »

Le sultan confia à Karīm al-Dīn al-Kabīr la responsabilité et l'autorité sur l'ensemble des richesses (*amwāl*), des nominations (*wilāyāt*), des vente (*bayʿ*), des achats (*ibtiyāʿ*), des contrats de mariages (*nikāḥ*), des affranchissements (*ʿitq*) et autres[76]. Il transmettait par oral ses ordres

73. L'émir Sayf al-Dīn Quṭlūbuġā al-Sāqī al-Nāṣirī al-Faḫrī (m. 743/1342) était un des *mamlūk*-s *ḫāṣṣakī*-s parmi les plus puissants, il appartenait à la faction d'Arġūn al-Nāṣirī et son frère était l'émir Ṭaštimur al-Nāṣirī dit Ḥummuṣ Aḫḍār (Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 1445-1446).
74. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1 p. 227.
75. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 27.
76. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

au responsable de la chancellerie (*ṣāḥib dīwān al-inšā'*) ʿAlā' al-Dīn ʿAlī Ibn al-Aṯīr, sans prendre la peine – ou le risque – de les écrire. Il ne subissait aucun contrôle et n'avait pas besoin de l'autorisation du sultan pour légitimer ses décisions concernant les actes de nomination et de révocation, les augmentations ou les diminutions de salaires. Karīm al-Dīn al-Kabīr ne vérifiait pas quand il ordonnait une nomination, une destitution, une répudiation (*ṭalāq*), une interdiction, une augmentation ou une économie. Il transmettait par un de ses envoyés à Ibn al-Aṯīr l'ordre de parapher et de rédiger les diplômes. Ibn al-Aṯīr rédigeait immédiatement ce que Karīm al-Dīn lui ordonnait, et, ensuite, rédigeait les *marsūm*-s et les *tawqīʿ*-s officiels émanant du sultan. Ainsi, Karīm al-Dīn exerçait son autorité oralement sur les finances du royaume (*amwāl al-mamlaka*) et de ses provinces (*wilāyāt*), sur ses charges (*waẓā'if*), l'ensemble des fonctionnaires (*arbāb al-waẓā'if*) agissant selon ses ordres[77].

Le passage bien connu concernant la redistribution des prérogatives du vizir au profit notamment du *nāẓir al-ḫāṣṣ*, nous est rapporté par al-Ṣafadī sous la forme d'une conversation qu'il eut avec Ibn al-Ġannām peu de temps après la réhabilitation de la fonction consécutive à l'arrestation de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Ce protocole rend compte de la hiérarchie instituée par le sultan entre ses principaux administrateurs : le *nāẓir al-ḫāṣṣ* entrait auprès du sultan le matin et s'entretenait avec lui de tout ce qu'il désirait concernant les révocations et les gratifications qu'il souhaitait octroyer à ses intimes (*ḫawāṣṣ*), à ses concubines (*ǧawārī*) et à ceux pour lesquelles il avait une préférence. Après lui, le *nāẓir al-ǧayš* entrait à son tour et s'entretenait avec le sultan au sujet des dotations foncières des émirs et des soldats d'Égypte et du Bilād al-Šām, des augmentations, des diminutions et des libérations. Enfin, le *kātib al-sirr* entrait et lisait au sultan les dépêches arrivées par la poste qui contenaient les nominations (*wilāyāt*) et les destitutions (*ʿazl*) de l'ensemble de la Syrie[78].

Les habits du pouvoir

De la même manière, il est intéressant de comparer le faste qui entourait Karīm al-Dīn al-Kabīr et l'austérité du comportement de son oncle Ibn Saʿīd al-Dawla. Ibn Saʿīd al-Dawla est décrit comme un personnage imposant, très autoritaire et réputé pour son intégrité. Il ne rencontrait jamais d'étranger, ne fréquentait personne et n'acceptait jamais de cadeau[79].

Lors de ses déplacements, seul un page (*ġulām*) ou esclave (*ʿabd)* sur un mulet (*dābba*) était autorisé à le suivre, portant son encrier (*dawāt*)[80]. Il atteignit un prestige immense au point que personne n'avait l'audace de le saluer sur la route ni de marcher à côté de lui ou de le suivre. Malheur à celui qui ignorait cela et le saluait[81]. Car comme le précise al-Ṣafadī, si quelqu'un

77. *Ibid.*, p. 53.
78. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 885.
79. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, III, éd. Blochet, p. 174 ; al-Safadī, *Aʿyān*, I, p. 521 ; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX p. 126 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563 ; Ibn Ḥaǧār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139.
80. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563. L'encrier était un des objets que le vizir recevait au moment de son entrée en charge. Cet objet avait par conséquent une forte valeur symbolique.
81. Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX p. 126 ; al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 521 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'arrêtait sur le chemin et lui demandait quelque chose, il ordonnait de le fouetter à mort provoquant la peur et le respect des gens[82]. La chose se produisit deux ou trois fois, puis plus personne ne s'y hasarda[83]. Son apparence vestimentaire ne laissait en rien transparaître l'étendue de son pouvoir et de sa puissance : l'été, il portait un habit en coton blanc de Baalbek (*al-qiṭn al-baʿlabakkī al-abyāḍ*)[84], et l'hiver, il revêtait simplement un vêtement en laine blanche (*al-ṣūf al-abyāḍ*)[85] et on ne le voyait jamais sans une tunique blanche (*farǧiyya bayḍā'*)[86]. Comme le souligne Mounira Chapoutot-Remadi, la plupart des haut dignitaires recevaient « deux fois par an des vêtements, des vêtements en coton blanc de Baalbek en été et des vêtements de dessus (*maʿāṭaf*) en laine blanche en hiver ». Par conséquent, rien dans son habillement ne permettait de distinguer Ibn Saʿīd al-Dawla de la plupart des fonctionnaires de l'État.

Le détail des somptueux habits d'apparat revêtus par Karīm al-Dīn al-Kabīr jusqu'à sa disgrâce et de la pompe qui entourait chacun de ses déplacements offre un contraste saisissant avec l'austérité des vêtements et de l'attitude secrète de son oncle.

Selon al-Safadī, Karīm al-Dīn al-Kabīr se déplaçait sur un cheval paré d'une housse de selle en *ʿamal al-dār*[87] (*kanābiš ʿamal al-dār*) et de tissu brodé d'or (*ṭiraz bi-ḏahab*), escorté d'environ soixante-dix *mamlūk*-s turcs[88] et accompagné par les émirs qui prenaient part à son cortège (*ḫidma*)[89]. Lorsque le cortège de Karīm al-Dīn al-Kabīr se formait de nombreux émirs se pressaient et se bousculaient pour le précéder au point de provoquer une véritable cohue[90].

Al-Nuwayrī détaille avec précision les différentes robes d'honneur que Karīm al-Dīn al-Kabīr reçut du sultan à partir de sa nomination comme *nāẓir al-ḫāṣṣ*. Dans un premier temps, le sultan lui octroya une robe d'honneur (*ḫilʿa*) en *kanǧī* complet (*kanǧī mutlaq*[91]), puis une robe d'honneur en *kanǧī* portant le nom du sultan en broderie (*kanǧī manqušan*[92]), puis une

82. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, I, p. 521 ; Ibn Ḥaǧār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139 ; I, nº 1403, p. 305.
83. Ibn Ḥaǧār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139.
84. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563. Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, quant à lieu, parle d'un habit en tissu « al-šāmī al-rafīʿ al-abyāḍ ». Cf. Ibn Ḥaǧār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139.
85. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563. Un vêtement en tissu « al-Malaṭī al-ṣūf al-abyāḍ » nous dit Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī. Cf. Ibn Ḥaǧār al-ʿAsqalānī, *Durar*, I, nº 599, p. 139.
86. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, nº 551, p. 563.
87. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 527. Le *ʿamal al-dār* désignerait un tissu manufacturé au Dār al-Ṭiraz de Tinnis, de Damiette ou d'Alexandrie ou au Dār al-Ḍībāǧ du Caire. Cf. également, al-Maqrīzī, *Sulūk*, I, p. 788, note 2 ; II, p. 98, note 3 et 4.
88. Selon al-Nuwayrī, il possédait de nombreuses concubines turques (*ǧawārī*) et ses *mamlūk*-s turcs également, s'étaient vus gratifiés de très lucratives dotations foncières (*iqṭāʿāt*) dans la *ḥalqa* d'Égypte. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 44.
89. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1023 ; *id.*, *Wāfī*, XIX, nº 93, p. 98.
90. *Ibid.*, I, p. 352-357 ; *id.*, *Wāfī*, IX, n° 4275, p. 345.
91. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 527. Les termes *kanǧī muṭlaq* et *mulawwan kāmil* sont sans doute des synonymes dans la mesure où ils font référence à des étoffes ou des broderies constituées de plusieurs couleurs. Le *qabā' mulawwan* figure en sixième position dans la description d'al-ʿUmarī et cette robe à l'époque de Qalāwūn était octroyée à des émirs de *ṭablḫānāh*.
92. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 528.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

robe d'honneur en satin blanc de Maʿdan (*aṭlas maʿdaniyan*) et une robe de dessous en satin vert en brocard (*taḥtāniyya aṭlas aḫḍar bi-ṭarz zarkaš ʿalā l-furǧatīn*) [93].

Cette évolution correspond en bien des points à l'élévation dans la hiérarchie d'un émir qui, partant du grade d'émir de dix, passait au grade d'émir de cinquante, avant d'accéder à celui d'émir de cent [94]. Là encore, le jugement d'al-Nuwayrī est sans appel : « aucun enturbanné ne reçut de robe d'honneur comme celles-là avant lui. Même le *nā'ib al-salṭana* n'en recevait pas d'aussi belles. » Enfin, le sultan ordonna à Karīm al-Dīn de revêtir avec sa robe d'honneur (*ḫilʿa*), un *šāš* d'Alexandrie en tissu moiré d'or (*šāš mutammar* [95]) que personne ne portait, hormis le prince de Ḥamā [96]. Il s'agissait « d'un *šāš* d'Alexandrie à carreaux avec des bordures bleues et des ornementations en or d'Égypte » (*wa huwa šāš iskandārī muqaffaṣ bi-ḫawāš zurraq bi-qabaḍāt ḏahab miṣrī*) [97].

Pour sa part, al-Ṣafadī, mentionne que le sultan gratifia Karīm al-Dīn d'une robe en satin blanc (*aṭlas abyaḍ*), d'une robe de dessus en brocard (*al-fawqānī bi-ṭarz*) et d'une robe de dessous en brocard (*al-taḥtāni bi-ṭarz)* et la calotte brodée de fils d'or *(wa-l-qubʿ zarkaš*) lors de sa nomination [98].

Lorsqu'au début de l'année 720/1320, le sultan revint du pèlerinage et tint son conseil, il distribua des robes d'honneur à tous les émirs, aux cadis, aux fonctionnaires (*arbāb al-dawla*) et à cette occasion, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut revêtu de deux robes en satin (*aṭlasayn*) qu'aucun « enturbanné » n'avait accepté avant lui [99].

Quelques mois plus tard, en *rabīʿ* II 720 / août 1320, le mariage du sultan avec Ṭulunbāy, la fille du Ḫān Uzbak fut également l'occasion pour le sultan de montrer l'étendue de sa générosité. Lors de la signature du contrat de mariage, les cadis et les notables de l'État (*aʿyān al-dawla*) reçurent des robes d'honneur et furent couverts de cadeaux. Selon Ibn Abī l-Faḍā'il, la robe d'honneur de Karīm al-Dīn al-Kabīr était formée de deux pièces (*farǧiyatayn*), l'une d'elles, la robe de dessus (*al-fawqāniyya*), était en satin rouge avec des broderies en fils d'or d'Égypte (*aṭlas aḥmar waʿalayhā ṭarz ḏahab Miṣrī*). Karīm al-Dīn al-kabīr refusa de la revêtir et dit : « Cela ne m'arrive pas habituellement (*haḏā mā ǧarā lī bihi ʿādatan*) ». Alors le sultan lui dit : « Je l'ai faite confectionner encore plus sublime pour toi [100]. »

93. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.
94. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 526.
95. Le *mutammar* serait l'une des étoffes les plus luxueuses d'Égypte dont l'usage était réservé aux plus grands émirs. C'était une sorte de satin tissé de fil d'or fabriqué à Alexandrie. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 525. Pour d'autres références, cf. également Quatremère, *Sultans mamelouks*, II, p. 72 ; Mayer, *Mamluk Costume*, p. 14, note 4.
96. On le retrouve en effet dans les vêtements offerts au prince de Ḥamā, al-Mu'ayyad Ismāʿīl, en 720/1320. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 525.
97. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.
98. Cf. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1022 ; *id.*, *Wāfī*, XIX, nº 93, p. 98.
99. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 202 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, IX, p. 61.
100. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahǧ*, éd. Kortantamer, p. 10.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La munificence du pouvoir

Avec l'assentiment du sultan, Karīm al-Dīn al-Kabīr parvint à concentrer entre ses mains de nombreux attributs du pouvoir réservés habituellement au souverain et parfois à quelques grands émirs.

Dès sa nomination comme *nāẓir al-ḫāṣṣ*, en 709/1310, Karīm al-Dīn al-Kabīr transféra le Trésor privé du sultan (*ḫizānat al-ḫāṣṣ*) dans sa maison et y fit ajouter celui d'Alexandrie et de sa province[101]. Dans cette maison, située à al-Qāhira, dans la Ḥārat al-Daylam, étaient entreposées les richesses du sultan (*amwāl al-suṭān*) et ses étoffes (*aqmaša*). En 721/1321, les émeutes des chrétiens provoquèrent un immense incendie qui manqua de ravager, parmi d'autres, la maison de Karīm al-Dīn al-Karīm et celle de son fils. La maison et les richesses qu'elle renfermait, ne furent sauvées des flammes et du pillage que par l'intervention des grands émirs emmenés par Arġūn al-Nāṣirī, le *nā'ib al-salṭana* d'Égypte[102]. À la suite de ces événements, la même année, le sultan fit construire pour Karīm al-Dīn al-Kabīr une demeure (*dār*), plus sûre et plus proche de la Citadelle, au bord de la Birkat al-Fīl[103]. Le sultan avait pour habitude d'envoyer un de ses *mamlūk*-s chercher ce dont il avait besoin ou envie dans la maison de Karīm al-Dīn al-Kabīr[104].

La délocalisation des Trésors du sultan en dehors de la Citadelle apparaît comme un symbole fort. On peut y voir tout à la fois une dépossession volontaire de l'un des attributs de sa souveraineté, une méfiance tenace à l'égard de la cour et plus particulièrement des grands émirs, et enfin une confiance sans doute exagérée dans la loyauté de Karīm al-Dīn al-Kabīr.

Karīm al-Dīn al-Kabīr servait tout le monde : les grands émirs (*umarā' al-kibār*), les émirs *mašāyiḫ*, les grands *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan (*ḫāṣṣakiyya*) comme les petits émirs du corps des *ǧamdāriyya* (*al-ǧamdāriyya al-ṣiġār*)[105] et ce jusqu'aux pages (*awšāqiyya*) des écuries et les simples fonctionnaires (*arbāb al-waẓā'if*)[106]. Dans sa maison, il octroyait les robes d'honneur aux grands émirs de *ṭablḫānāh*[107] et Ibn al-Ṣuqā'ī nous rapporte que « par ses faveurs et ses bienfaits, il se concilia tous les émirs, grands et petits, et jusqu'aux femmes de la cour[108] ».

Selon al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn al-Kabīr se livrait à une véritable surenchère afin de s'attacher la faveur des proches du sultan que ce soient les *mamlūk*-s de sa garde personnelle, les émirs, les eunuques de son harem, ses épouses ou bien ses concubines. Le chroniqueur décrit en ces termes cette surenchère :

101. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, nº 350, p. 224.
102. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 18.
103. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 232.
104. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023.
105. Les *ǧamdāriyya* ou corps des valets de chambre avaient à leur tête l'*amīr ǧamdār*, préposé à la garde-robe du sultan.
106. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023.
107. *Ibid.*, p. 1023.
108. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, nº 350, p. 224.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

> « Ainsi, il prenait soin d'offrir des robes d'honneur (*ḫilʿa*) plus belles que celles que le sultan octroyait. Lorsque le sultan offrait à quelqu'un une robe d'honneur colorée (*mulawwanan*), il en offrait une qui était unie (*muṣmatan*). Lorsque le sultan accordait une robe d'honneur unie, il en donnait une robe en *ṭard waḫš*[109]. Lorsque le sultan donnait une robe d'honneur en *ṭard waḫš*, il en octroyait une en *ṭard waḫš* brocardé (*ṭard waḫšan muqaṣṣaban*). Si le sultan offrait une robe d'honneur de brocard, il faisait cadeau d'une robe en tissu de satin brillant avec des fils brodés (*al-aṭlas maʿdanā bi-l-ṭarz al-zarkaš*) et offrait des *ḫawā'iṣ* en or, des calottes brodées (*kalluwatāt al-zardkaš*) et d'autres choses. Celui qui avait été gratifié d'une robe d'honneur en satin (*al-aṭlas maʿdanā bi-l-ṭarz al-zarkaš*) par le sultan recevait de Karīm al-Dīn al-Kabīr une broderie incrustée d'émeraudes (*al-zarkaš al-mukallal*) ou incrustée de perles et de pierreries (*al-muzarkaš al-mukallal bi-l-lū'lū' wa-l-muraṣṣaʿ bi-l-ǧawhar*) et il lui offrait des chevaux de grande valeur (*al-ḫuyūl al-musawwama*) et des mules (*baġġālī l-aqmaša*) et autres. Lorsque le sultan octroyait de l'argent, Karīm al-Dīn donnait pour sa part le double de la somme[110]. »

Karīm al-Dīn al-Kabīr avait institué pour son usage personnel des « maisons » (*buyūtāt*) à l'image de celles du sultan comprenant un *šarābḫānāh* (magasin des boissons et des sirops), un *ṭištḫānāh* (magasins des ustensiles, aiguières, bassins et garde-robe), un *firāšḫānāh* (magasin de la literie). Chaque maison disposait des ustensiles appropriés « comme seuls les plus grands souverains en possédaient ». Un autre attribut du pouvoir dont jouissait Karīm al-Dīn al-Kabīr était l'organisation de banquets (*simāṭ*). Son repas se déroulait tandis que lui faisaient face l'*ustādār*, le *muqaddam al-mamālik*, le *ǧāšankīr* et l'intendant (*mušrif*). Il prenait son repas en présence des plus grands émirs en leur interdisant de manger, et lorsqu'il se levait de table, il appelait les courtisans (*istadaʿā al-ṭārā baʿd ḏalika*) pour qu'ils dînent après lui.

Au cours d'une nuit du mois de *ramaḍān* 722/septembre 1322, il fit dresser une table de festin telle que le *nā'ib al-salṭana* lui-même n'en avait pas dressée de pareille[111]. Il fit apporter les boissons pour les notables qui étaient présents. Après les boissons, les notables se mirent à manger. Puis, on apporta les douceurs, après le repas, alors qu'il se tenait assis sur son siège (*martaba*) sans manger quoi que ce soit. Enfin, il autorisa les gens à s'en aller et se fit servir sa nourriture et mangea.

Il agissait de la sorte au cours de ses déplacements en Syrie et ailleurs. Ses revenus étaient si importants que le *nā'ib al-salṭana* n'en avait pas de tels : ses gratifications, ses prières, ses cadeaux et ses diplômes d'investiture allaient à ceux parmi les intimes, les émirs, les *mamlūk*-s

109. Selon Dozy (*Supplément*, II, p. 33-34), « en Égypte, il s'agit du nom d'une étoffe de soie ». Le terme arabe signifie « l'action de chasser des animaux ». Il s'agirait donc d'une étoffe sur laquelle étaient représentées des scènes de chasse.

110. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 56.

111. Selon Quatremère, le *simāṭ*, terme usuel employé pour désigner le « repas solennel que le souverain donnait à certains jours et auquel assistaient un plus ou moins grand nombre d'émirs et de fonctionnaires et autres personnes choisies » était « un des attributs de la souveraineté. » Cf. Quatremère, *Sultans mamelouks* I/2 p. 99 ; Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, p. 511-512.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les serviteurs (*ġilmān*) qui étaient attachés au sultan. Il ne se terminait pas un jour sans qu'il ne leur ait octroyé de cadeaux[112].

À plusieurs reprises, le sultan al-Nāṣir Muḥammad manifesta publiquement son respect envers Karīm al-Dīn al-Kabīr et l'honora de sa visite : une première fois, le sultan se rendit à cheval jusqu'à la *turba* de Karīm al-Dīn à la Qarāfa, pénétra dans la *ḫānqāh* qu'il avait fait construire et y mangea un repas et, une seconde fois, le sultan lui rendit visite dans la maison qu'il avait fait construire pour lui sur la Birkat al-Fīl[113].

De par ses fonctions et son statut, Karīm al-Dīn al-Kabīr recevait dans sa demeure les plus hauts dignitaires. Ce fut le cas, par exemple, en 719/1319, du prince de Ḥamā, al-Mu'ayyad Ismāʿīl Abū l-Fiḍā' qui raconte lui-même cet épisode[114]. De la même manière, en 722/1322, l'émir Alṭunbuġā al-Ḥāǧib al-Nāṣirī, gouverneur d'Alep, se rendit au Caire. Il chevaucha dans la suite (*ḫidma*) de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Lorsqu'il fut proche de sa maison, il descendit de cheval et marcha tandis que Karīm al-Dīn continua à chevaucher, ne descendant de montine qu'à l'endroit où il avait coutume de le faire[115].

En 720/1320, Karīm ad-dīn al-Kabīr tomba malade. Sa maladie dura environ deux semaines pendant lesquelles, tous les jours, le sultan envoyait chez lui une troupe de *mamlūk*-s de sa garde personnelle (*ḫāṣṣakiyya*) pour s'enquérir de son état. Lorsque les *mamlūk*-s remontaient à la Citadelle et informaient le sultan sur sa santé, il envoyait une autre troupe chez lui et ce pendant toute la journée[116]. Selon al-Maqrīzī, tous les jours, un *ǧamdār* se rendait chez lui. Il lui octroyait une robe d'honneur le matin et repartait à la Citadelle puis le *ǧamdār* revenait chez lui à la fin de la journée et lui octroyait une autre robe d'honneur. Et chaque fois que le *mamlūk* d'un émir venait chez lui pour le saluer, il lui offrait une robe d'honneur. Après sa guérison, il prit à nouveau place à la tête de son cortège et chevaucha dans la ville, décorée et illuminée pour l'occasion[117].

Ces manifestations ostentatoires de richesse et de pouvoir finirent par attiser la colère et la jalousie du *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, Arġūn al-Nāṣirī et de ses partisans. Comme le souligne Ibn al-Ṣuqāʿī, « d'aucuns le prirent en haine car il entrait où il ne convenait pas qu'il entrât[118] ».

En 723/1323, le sultan, informé par le *nā'ib al-salṭana*, commença à se renseigner auprès des *mamlūk*-s de sa garde personnelle (*al-ḫāṣṣakiyya*) sur la provenance des somptueux vêtements et de leurs broderies (*al-ṭarz al-zarkaš*) qu'il leur voyait porter. Le sultan constata également que les vêtements et les bijoux de leurs épouses étaient en grand nombre et il en demanda l'origine. Les *mamlūk*-s répondirent qu'il s'agissait de cadeaux que Karīm al-Dīn al-Kabīr leur avait faits déplorant que le sultan ne leur en offre jamais de tels[119].

112. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 56-57.
113. *Ibid.*, p. 54.
114. Abū l-Fidā', *Muḫtaṣar*, II, p. 432.
115. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 54.
116. *Ibid.*, p. 54.
117. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 210-211.
118. Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī*, nº 350, p. 224.
119. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 234-235.

AnIsl 46 (2013), p. 45-66 Mathieu Eychenne
Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Al-Naṣīr Muḥammad découvrit également la somme exorbitante que Karīm al-Dīn avait dépensée auprès des bédouins du Baḥrayn pour acheter de magnifiques chevaux arabes pour les offrir aux *mamlūk*-s sultaniens. Il entra alors dans une profonde colère :

> « Est-ce que tu as entendu les propos des Arabes selon lesquels Karīm al-Dīn a payé toute cette somme d'argent en un seul jour ? Et le Trésor est encore rempli d'argent et d'or. Quant à moi si je lui demande deux mille dinars, il me répond qu'il n'a pas collecté l'argent[120]. »

L'émir Baktimur al-Sāqī tenta de le calmer sans y parvenir et le 14 *rabīʿ* II 723 /3 avril 1323, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut arrêté, emprisonné et spolié. La colère du sultan fut d'autant plus forte que, sans doute, cette situation le ramenait à celle qu'il avait vécue lors de son deuxième règne, lorsque maintenu sous la tutelle de l'émir Baybars et de son secrétaire, le même Karīm al-Dīn al-Kabīr, il devait quémander de maigres subsides pour vivre[121]. Karīm al-Dīn al-Kabīr sera retrouvé mort dans sa cellule à Aswān, un an et demi plus tard, le 25 *šawwāl* 724 / 23 octobre 1324, pendu à l'aide de son turban[122].

Conclusion

L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, nous permet d'aborder les limites de l'ascension des administrateurs civils et de leur insertion dans les cercles du pouvoir de l'État mamelouk du XIVe siècle. Comme les chroniqueurs de l'époque se plaisent à le rappeler à chaque fois qu'une marque d'honneur lui est attribuée par le sultan, aucun civil, qu'il soit vizir ou homme de religion, n'avait atteint avant lui un tel pouvoir. En dépit des stratégies mises en place pour le renforcer et des liens tissés avec les élites militaires et en particulier, avec les émirs les plus proches du sultan, la nature de sa relation avec le sultan al-Nāṣir Muḥammad demeura la source ultime de son pouvoir et de sa perte.

120. *Ibid.*, p. 235.
121. Al-Ṣafadī, *Aʿyān*, II, p. 1022 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, VII, nº 1475, p. 345-346.
122. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 47.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Outils de travail

Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*, E.J. Brill, Leiden, 1881.

—, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Jean Müller, Amsterdam, 1845.

Sources

Abū l-Fidāʾ, *al-Muḫtaṣar fī aḫbār al-bašar*, éd. Muḥammad ʿAzab & Yaḥyā Sayyid Ḥusayn, Dār al-Maʿārif, Le Caire, 4 vols., 1998-1999.

Birzālī (al-), *al-Muqtafī ʿalā Kitāb al-Rawḍatayn al-maʿrūf bi-Tārīḫ al-Birzālī*, éd. ʿUmar ʿAbd al-Salām al-Tadmurī, Al-Maktabat al-ʿaṣriyya, Ṣaydā-Beyrouth, 4 vols., 2006.

Ibn Abī l-Faḍāʾil, *Kitāb al-nahǧ al-sadīd wa-l-durr al-farīd baʿd Taʾrīḫ Ibn ʿAmīd*, dans Blochet, Étienne, *Histoire des sultans mamlouks, Patrologia Orientalia* XII/3, 1919, p. 345-550 ; XIV/3, 1920, p. 375-672 ; XX/1, 1929, p. 3-270.

—, *Kitāb al-nahǧ al-sadīd w-al-durr al-farīd fī mā baʿda Taʾrīḫ Ibn al-ʿAmīd*, dans Kortantamer, Samira, *Ägypten und Syrien zwischen 1317 und 1341 in der Chronik des Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʾil*, éd. et trad. *al.*, Islamkundliche 23, Freiburg im Bresgau, 1973.

Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar. Al-durrat al-zakiyya fī aḫbār ad-dawlat al-turkiyya*, éd. Ulrich Haarmann, vol. VIII, Le Caire, 1971.

Ibn al-Furāt, *Taʾrīḫ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Qusṭantīn Zurayq & Naǧlā ʿIzz al-Dīn, Beyrouth, 1938.

Ibn Ḥaǧar al-ʿAsqalānī, *al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-miʾa al-ṯāmina*, éd. Aḥmad Farīd al-Mazīdī, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1996.

Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-wafayāt*, éd. ʿĀdil Aḥmad ʿAbd al-Mawǧūd & ʿAlī Muḥammad Maʿwaḍ, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 4 tomes, 2000.

Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī kitāb wafayāt al-aʿyān*, éd. et trad. fr. Jacqueline Sublet, Ifpo, Damas.

Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal al-ṣāfī wa-l-mustawfī baʿd al-wāfī*, Maṭbaʿa Dār al-Kutub wa-l-Waṯāʾiq al-Qawmiyya bi-l-Qāhira, 12 tomes, 1956-2006.

—, *al-Nuǧūm al-ẓāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, al-Muʾassasat al-miṣriyya al-ʿāmma, Le Caire, 16 vols., 1963-1972.

Maqrīzī (al-), *al-Mawāʿiẓ wa-l-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa-l-āṯār*, éd. de Būlāq, Le Caire, 2 tomes, 1853.

—, *al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda, vols. I & II, Le Caire, 1939-1958.

—, *al-Muqaffā al-kabīr*, éd. M. al-Yaʿlāwī, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 8 tomes, 1991.

Nuwayrī (al-), *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. Muḥammad ʿAbd al-Hādī Šaʿīra & Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda, vol. XXX, Le Caire, 1990.

Ṣafadī (al-), *Aʿyān al-ʿaṣr wa aʿwān al-naṣr*, Dār al-fikr, Beyrouth, 4 tomes, 1998.

—, *Wāfī bi-l-wafāyat*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 29 tomes, 1962-2004.

Yūnīnī (al-), *Ḏayl mirʾāt al-zamān : Tārīḫ al-sanawāt, 697-711 H/1297-1312 M.*, éd. Ḥamza Aḥmad ʿAbbās, Hayʾat Abū Ẓaby li-l-ṯaqāfa wa-l-Turāṯ, al-Maǧmaʿ al-ṯaqāfī, Abū Ẓaby, 3 tomes, 2007.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Amitai, Reuven, « The Remaking of the Military Elite of Mamlūk Egypt by al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn », *StudIsl* 72, 1990, p. 145-163.

Ayalon, David, « The System of Payment in Mamluk Military Society », *JESHO* 1, 1857-1958, p. 37-65, 257-296 (repris dans *id.*, *Studies on the Mamlūks of Egypt (1250-1517)*, Variorum Reprints, Londres, 1977).

Chapoutot-Remadi, Mounira, *Liens et relations au sein de l'élite militaire sous les premiers sultans baḥrides (648/1250-741/1340)*, thèse de doctorat d'État, université de Provence Aix-Marseille I, 2 tomes, 1993.

Eychenne, Mathieu, *Une société clientéliste dans le Proche-Orient médiéval. Liens personnels et réseaux de pouvoir entre les élites civile et militaire sous les Mamlouks baḥrides (Égypte-Syrie, 1250-1382)*, thèse de doctorat, université de Provence Aix-Marseille I, 2007.

Garcin, Jean-Claude, *Un centre musulman de la haute Égypte médiévale : Qūṣ*, Ifao, Le Caire, 1976.

Levanoni, Amalia, *A Turning Point in Mamluk History: The Third Reign of al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn (1310-1341)*, E.J. Brill, Leiden, 1995.

Little, Donald P., « Coptic Conversion to Islam under the Baḥrī Mamlūks, 692-755/1293-1354 », *BSOAS* 39, 1976, p. 552-569.

—, « Coptic Converts to Islam During the Bahri Mamluk Period », dans Gervers M. & Bikhazi R.J. (éd.), *Conversion and Continuity : Indigenous Christian Communities in Islamic Lands, Eighth to Eighteenth Centuries*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 1990, p. 263-288.

—, « Notes on the Early Naẓar al-ḫāṣṣ », dans Philipp T. & Haarmann U. (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 235-253.

Mayer, Léo. A., *Mamluk Costume: A Survey*, Albert Kundig, Genève, 1952.

Quatremère, Étienne, *Histoire des sultans mamlouks*, trad. fr. Étienne Quatremère, Paris, 1837-1840.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net